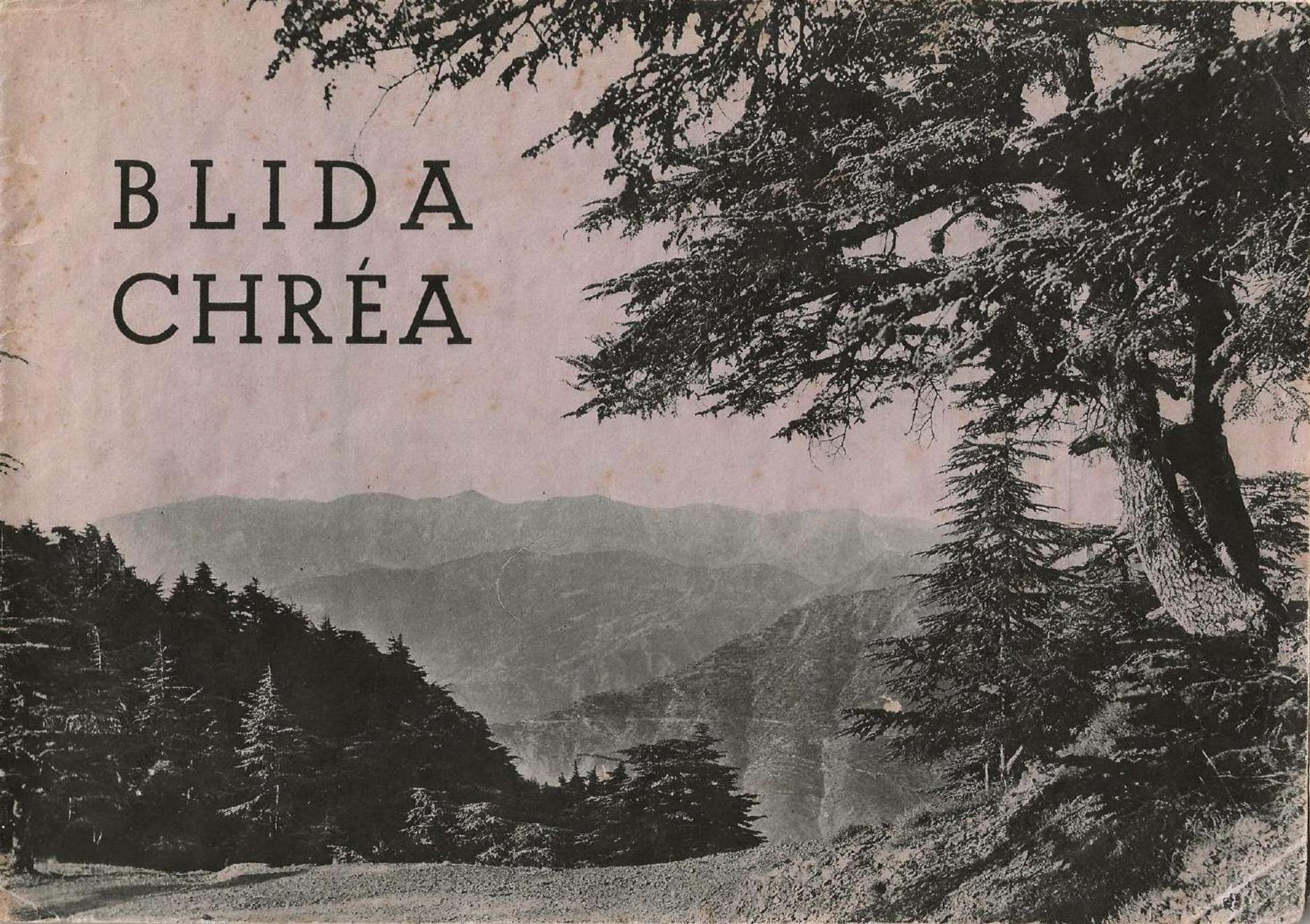
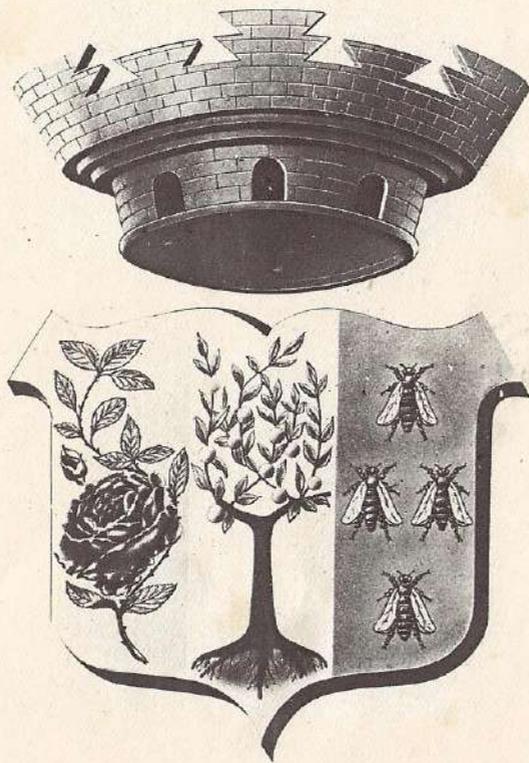


BLIDA  
CHRÉA



# SYNDICAT D'INITIATIVE DE LA RÉGION BLIDÉENNE



BLIDA

Téléph. 26-00



M. LORSIGNOL CHARLES,   
Vice-Président du Syndicat d'Initiative



M. MARCEL DUCLOS, O.   
Président du Syndicat d'Initiative  
Délégué Financier



M. EBERHARDT ALBERT  
Artiste bien connu  
auteur des photographies  
de l'ouvrage



M. PANSIN LOUIS,   
Vice-Président du Syndicat d'Initiative



Panorama de Blida

*En publiant cette brochure le Syndicat d'Initiative de Blida et de la région blidéenne a eu surtout le désir de combler une lacune.*

*Certes il pouvait être fait mieux.*

*Tant de beautés naturelles, tant de sites pittoresques, tant de belles images auraient pu trouver place dans un ouvrage qui voudrait rendre sensibles et exalter l'attrait et le charme de la grande région touristique qui s'étale en plaines, coteaux et cimes aux portes mêmes d'Alger, la capitale algérienne.*

*Mais nous vivons à une époque où les plus louables entreprises sont étroitement mesurées par les moyens financiers et la propagande touristique, tout particulièrement, a subi l'épreuve de la crise économique.*

*Quoi qu'il en soit, ce petit livre aidera à mieux connaître la région blidéenne, et parlant, à la mieux faire aimer. Aussi le Syndicat doit-il bien des louanges et bien des remerciements*

*à tous ceux qui ont joint leurs efforts aux siens; à l'OFALAC qui par une contribution matérielle importante a si largement facilité l'édition de la brochure; à la Fédération des Syndicats de l'Algérie dont les encouragements ont été précieux; à M. BERTSCH, professeur au collège de Blida, homme de lettres, qui a rédigé le texte de l'ouvrage dans un langage de poète, en cette forme délicate et suggestive qui ont fait unanimement apprécier l'ancien Rédacteur en chef de l'Afrique du Nord Illustrée; à M. EBERHARDT, maître dans l'art de la photographie, artiste peintre et pour mieux dire peintre artiste de la région qui a fourni le lot le plus important des gravures de ce livre; à M. VEYRET, photographe éclectique de Blida dont la contribution a été fort utile aussi; à l'éditeur BACONNIER dont l'art est grand, à tous ceux enfin qui ont permis de voir le jour à un document qui l'attendait depuis longtemps.*

LE SYNDICAT D'INITIATIVE  
de la région blidéenne



Tombeau de Sidi  
Ahmed El Kébir



Marabout de Sidi Ali Gayour

# BLIDA

Son passé,  
Ses légendes,  
Ses excursions...

L'ÉCUSSEON municipal de la ville de Blida, tiercé en pal, porte : au premier, L'azur à guirlandes de roses ; au second, L'argent à l'oranger de sinople fruité d'or ; au troisième, un essaim d'abeilles.

Ainsi roses, orangers et abeilles symbolisent la coquette cité dont un poète arabe chanta la grâce fleurie. Un choix judicieux présida à la composition de cet écusson symbolique, puisqu'en toute saison l'air de Blida est parfumé de roses, puisque ses vergers l'entourent d'une ceinture d'orangers et que sous l'azur de son ciel clément butinent les abeilles. Mais le premier symbole l'a emporté sur les deux autres. On l'appelle aujourd'hui : la ville des roses.

Elle est bâtie au pied d'un des premiers contre-forts de l'Atlas, sur la rive droite de l'Oued El Kébir, affluent de la Chiffa, dans l'ancien lit de ce torrent intermittent, capricieux, qui connaît parfois, à la saison des pluies, des crues subites.

Elle dévale vers la plaine sur un plan légèrement incliné vers le Nord. Située presque au carrefour des routes qui viennent de la mer, en avant de la coupure creusée dans l'Atlas par la Chiffa, elle est la porte du

Sud Algérien, la première étape sur le trajet d'Alger à Laghouat, Ghardaïa, El Goléa. Son altitude est de 238 mètres environ, par 0° 30 de longitude Est et 36° 20 de latitude Nord.

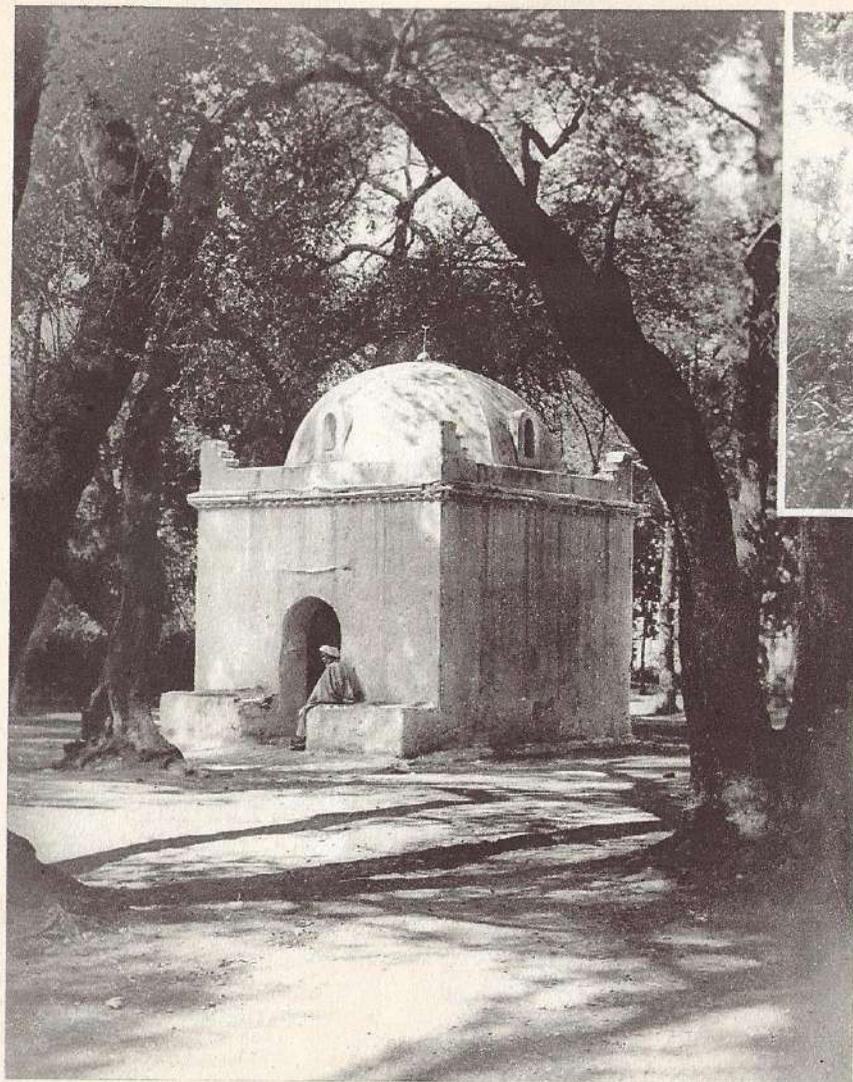
Le vocable Blida est le diminutif de Belda ; qui signifie : ville, bourg. Blida signifie donc : la petite ville.

Mais cette étymologie, preuve de son humble origine, n'a pas contenté les fervents admirateurs du passé africain.

Incités par d'anciennes traditions qui placent le jardin des Hespérides dans la Mauritanie, au pied de l'Atlas, certains auteurs modernes ont émis une hypothèse flatteuse, mais inattendue. D'après eux Blida serait le fameux jardin où Hercule cueillit les pommes d'or. Mais s'il est permis à la poésie de transformer en pommes d'or de simples oranges, on ne saurait cependant oublier que la culture de l'oranger fut introduite dans le Sahel par des Maures-Andalous réfugiés de Valence en l'an 1535 (an 941 de l'hégire), ce qui nous reporte assez loin des temps mythologiques.

On s'est ensuite demandé si Blida n'avait pas été bâtie, comme tant d'autres villes algériennes, sur les ruines de quelque colonie romaine. Or les colonies romaines occupaient généralement des positions stratégiques. L'emplacement de Blida, au fond d'un cul-de-sac dominé par des hauteurs, contredit toutes les précautions prises d'habitude par les Romains. Enfin le sol retourné et fouillé en maints endroits n'a jamais trahi le secret d'un passé latin.

Que faut-il retenir de tous ces souvenirs légendaires. Ni les géographes arabes du Moyen âge, ni les voyageurs qui vinrent après eux n'ont soufflé mot de la petite ville aux orangers, tour à tour coin du Paradis sur terre, ou lieu de perdition. Ce silence unanime nous permet d'inférer qu'avant eux Blida n'existait pas. Ainsi



Koubba de Sidi Yacoub  
au Bois Sacré.



Un coin du  
Bois Sacré.

tombe d'elle-même, après l'hypothèse romaine, l'hypothèse d'un lointain passé arabe.

Nous savons seulement d'une façon certaine que Blida a été fondée en 1535 par Sidi Ahmed El Kébir sous le pacha Keïr-ed-Din, qu'un contingent de sept mille Maures-Andalous, chassés d'Espagne par Ferdinand le Catholique, fusionna avec les vagues tribus des Ouled Sulthan qui hantaient la région et que, grâce à cet afflux étranger, la contrée fut défrichée et la culture de l'oranger implantée. Ainsi, en cette occasion comme plus tard en beaucoup d'autres, la richesse fut apportée, dans ce couloir africain où passèrent tant de peuples, par des étrangers.

Et ce ne fut pas sans peine : Grâce en soient rendues à la clairvoyance et à l'humanité de ce saint homme que fut Ahmed El Kébir. Les Ouled Sulthan ne lui avaient concédé pour ses protégés andalous qu'un périmètre assez restreint. Il répugnait à ces fidèles croyants d'admettre pour voisins des exilés, suspects d'avoir reçu le baptême. Le vénérable marabout sut intéresser à leur sort le Pacha Keïr-ed-Din. Ce fut donc aux frais du Pacha qu'on édifia une mosquée, un four banal, une étuve. Les services rendus par ces trois édifices qui répondaient aux besoins spirituels et matériels des populations, apprivoisèrent les farouches tribus voisines. Les haines s'apaisèrent. Les Andalous se mirent alors à construire, à la place des gourbis délabrés qu'on leur avait désignés, de petites maisons en pisé, pareilles à celles qu'ils avaient dû abandonner en Espagne, aux environs de Valence. Ainsi, grâce à leur ténacité, grâce à la sagesse du vénéré Sidi Ahmed, la petite ville, Blida, fut établie au pied de l'Atlas neigeux, sur les bords d'un oued abondant en eaux claires, à l'ombre des premiers orangers — des exilés, eux aussi — qui commençaient à fleurir.

Pour les peuples qui n'écrivent pas, la légende tient lieu d'histoire. Il eût été heureux pour Blida que

la légende continuât à chanter ses délices. Mais, à partir de 1540, l'obscurité se fait de plus en plus épaisse sur cet Eden terrestre créé par les Andalous. Nous savons seulement que la petite ville servait d'intermédiaire pour le commerce entre les populations du Sud et la Capitale de la Régence, que Turcs et rhaïs, enrichis soit par des razzias lointaines, soit par la course sur mer, se plurent à bâtir sous les orangers de somptueuses résidences, des harems impénétrables où ils tenaient prisonnières maintes captives européennes...

Plus de trois siècles d'oubli ont aboli tout souvenir précis. Mais par un singulier retour des volontés divines, les pires fléaux s'abattirent sur la cité du plaisir. L'histoire de Blida est celle des malheurs qui frappèrent toute cette région du Tell. Dès les mois de mars et d'avril, des invasions de sauterelles ravageaient régulièrement, chaque année, les premières pousses du printemps. Ces dévastateurs ailés que l'on était impuissant à combattre et qu'en vertu de certains préceptes religieux l'on ne devait pas tuer, pondaient, régnaient en maîtres absolus, empoisonnaient les sources de leurs cadavres, renforçaient par l'éclosion des jeunes générations leur multitude surprenante, puis après quelques vols d'essai, sûrs de leurs ailes, ils retournaient vers le Sud, leur pays d'origine.

Décimée par la peste, abattue par les séismes ; pillée par les maraudeurs, hantée d'effrois obscurs, ployée sous la terreur d'une impitoyable malédiction, la ville ne se releva qu'avec peine. Ainsi Blida expia le crime de son ancien bonheur.

Quand en juillet 1830 l'armée française y fit sa première expédition, certains quartiers n'étaient encore que des monceaux de ruines, des amas de décombres. L'Eden enchanteur célébré par Sidi Ahmed ben Ioucef ne présentait plus que le spectacle de la désolation. Il est fort probable que sans l'arrivée opportune des Français *la petite Rose* serait morte...

L'Oued El Kébir  
près de Fontaine-Fraîche.



Perruquier arabe  
dans l'Oued

# BLIDA, aujourd'hui

D'après les chiffres fournis par le dernier recensement, Blida a une population totale de 39.371 habitants.

C'est la deuxième ville du département d'Alger, et l'une des plus grandes de l'Algérie. Centre administratif et militaire, Blida abrite dans ses murs le 1<sup>er</sup> Régiment de tirailleurs algériens, le 65<sup>e</sup> Régiment d'artillerie, un escadron du train, un dépôt de Remontes, un important effectif de gendarmerie, des troupes du Génie, et depuis Mars de l'année présente un contingent du premier Groupe d'Aviation Militaire.

Chef-lieu judiciaire, Blida est le siège d'un des plus importants tribunaux de première instance de l'Algérie, Tribunal dont la juridiction s'étend à treize cantons, depuis la côte jusqu'au Mzab.

Blida possède un collège colonial de garçons dont l'effectif scolaire est voisin de 550 avec un très important internat, un Cours d'Enseignement secondaire et une Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles.

A proximité de l'agglomération urbaine, non loin de l'annexe de Joinville se construit l'Asile Psychiatrique de l'Algérie, en partie affecté depuis 1933 et qui, après achèvement des constructions importantes qui s'édifient, sera susceptible d'abriter plus de 1.200 malades.

Par sa situation favorable au bord d'une immense plaine richement cultivée, sur le trajet de la voie ferrée Alger-Oran, tête de ligne du parcours de pénétration sur Boghari, au croisement d'un réseau de routes ouvertes, en éventail, Blida, au point de vue des transactions commerciales, joue un rôle économique qui ne fera que s'accroître au fur et à mesure de son développe-

ment : C'est à la fois un centre de communications routières et ferroviaires, un entrepôt, un marché de transit entre la côte et le Sud. Grâce à la remarquable activité commerciale de ses habitants, la ville s'est considérablement développée depuis la conquête. Elle a débordé ses murs d'enceinte. Ses anciennes fortifications dérasées forment autour d'elle une ceinture de boulevards ombragés et spacieux. Ses constructions nouvelles empiètent de jour en jour sur les orangeries. Le temps n'est pas loin où elle englobera ses annexes de protection: *Joinville* et *Montpensier*.

En quittant la gare, on monte vers le cœur de la ville par une large allée en pente douce, plantée de beaux arbres et bordée de villas.

Après avoir laissé sur la droite, la route de la Chiffa, on arrive au *boulevard Trumetet*, également partagé en chaussée pavée et en trottoir cimenté, agrémenté de deux rangées d'orangers. On remarquera sur la droite les bâtiments militaires, la salle d'honneur du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs, la caserne Blandan ; sur la gauche se trouvent quelques établissements financiers, la Compagnie Algérienne, la Banque de l'Algérie, le Crédit Lyonnais et les bureaux du Syndicat d'Initiative.

Venant d'Alger par la route, après le tournant du *Petit Robinson* et de l'ancien Tapis-Vert, ancienne orangerie aujourd'hui occupée par le jardin et le local de la Société des *Amis Réunis*, on débouche brusquement sur la vaste place du Monument aux Morts, dû au ciseau du sculpteur Guillaume. Cette place bordée d'un côté par le jardin de l'Hôpital Militaire mixte et par les locaux de la Remonte est plantée de platanes sous lesquels sont installés des cafés maures, aux abords immédiats de la gare des Autobus.

On suit ensuite la pittoresque, mais trop étroite *rue d'Alger*, très animée, riche en boutiques orientales,



**BLIDA.**  
Monument aux Morts

de pâtisseries, de barbiers, de marchands de tabacs, de brodeurs, de marchands de tapis et de cuivres.

La vue s'ouvre soudain sur la *Place d'Armes*.

Carrée, macadamisée et cimentée, bordée de hautes maisons à arcades, ouverte à main droite, de qui vient par la rue d'Alger, sur la verte perspective inclinée du Boulevard Trumelet descendant vers la gare et par delà le boulevard sur les lointains coteaux presque toujours ensoleillés de Koléa, avec ses cafés dont les terrasses débordent au delà de la chaussée sous les platanes touffus qui forment un quadrilatère de verdure et de fraîcheur, un cloître à voûte de feuillage, la Place d'Armes devenue Place Clemenceau, mais dont les Blidéens gardent encore l'ancienne appellation par fidélité du passé, peut être considérée comme le centre de la vie et de la circulation blidéenne. Elle est ornée en son milieu d'un superbe kiosque de style mauresque, entouré de quelques arbustes plantés sur un terre-plein, et reposant par des assises de rocaïlle moussue sur un petit bassin circulaire d'où s'élève continuellement un bruit frais de source cachée.

Au centre du kiosque surélevé se dresse un palmier — arbre de la liberté — dont le tronc, passe à travers une ouverture ménagée au sommet de la coupole qui bénéficie, en toute saison, par le fait de la retombée des palmes, d'un panache toujours vert. C'est Place d'Armes que se trouvent le Crédit Foncier d'Algérie, la Poste, la librairie, les bureaux et l'imprimerie du Tell, le doyen des journaux algériens, le Cercle Civil, le théâtre, la Banque de la Société Marseillaise, et les grands cafés, tels que la Brasserie, le Café Glacier, le Café d'Orient, le Café du Théâtre, la Paix, le dernier créé; le Grand Hôtel d'Orient, l'un des plus confortables de la Colonie, la gare de ville de la Sté des Autocars blidéens. C'est Place d'Armes qu'ont lieu les principales fêtes à

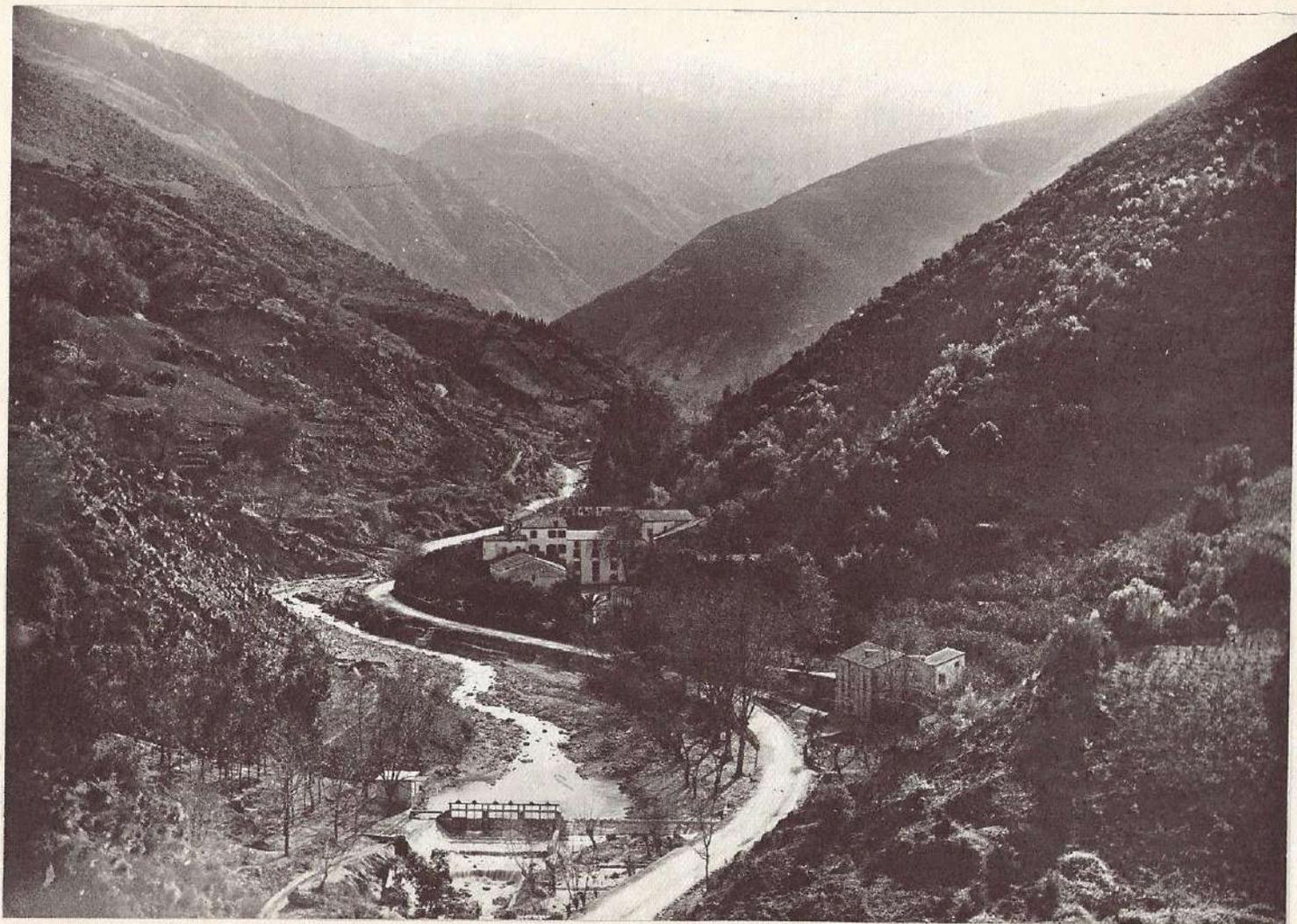
juste titre renommées de Blida : au printemps, la fête des fleurs, le Corso Fleuri organisé chaque année par les Mutilés, et, à la Pentecôte, les splendides fêtes données suivant une vieille tradition par la ville de Blida. Aucun décor ne se prête mieux aux multiples et ingénieuses illuminations qui, dès la tombée de la nuit, transforment cette place en une vaste salle de bal, toute ruisselante de lumière. Autour du kiosque enguirlandé d'ampoules électriques de couleur, sous les arbres tendus d'oriflammes bigarrés, le bal dure trois nuits, trois nuits dont la féerie évoque une vision des Mille et une nuits.

La Place d'Armes est contiguë à la *Place Lavigerie* ombragée de platanes et de palmiers, au centre de laquelle se dresse l'Eglise catholique, Eglise Saint-Charles.

Dans le prolongement de la rue d'Alger, quand on traverse la Place d'Armes, on entre dans la rue Bizot qui, passant devant le Collège Colonial, mène au jardin Bizot. Par l'Avenue Bizot on descend vers le jardin du Bois Sacré et le Champ de Manœuvres. Nous reparlerons plus loin de ces deux promenades.

Enfin, dans le prolongement du Boulevard Trumelet, on trouve la rue Tirman, sur le côté gauche de laquelle s'ouvrent des ruelles menant au Marché et au quartier arabes. Par la rue Tirman, après avoir franchi la porte El Rabah, on monte vers l'avenue des Moulins, Fontaine-Fraîche, et le fameux *cimetière de Sidi-Kébir*.

Pour s'orienter facilement, il suffira de se rappeler que la ville est coupée en croix du nord au sud par la rue d'Alger et la rue Bizot, de l'est à l'ouest par la rue Tirman, la rue Lamy, le Boulevard Trumelet, l'avenue Amand-le-Goff, la gare. La Place d'Armes se trouve au centre.



Vallée de l'Oued El Kébir

On a dit fort justement que l'Algérie était un morceau de France transporté outre Méditerranée. Il n'y a donc rien dans la ville européenne que l'on n'ait déjà vu ailleurs et comme généralement on arrive de la côte à Blida, l'impression que produit la ville moderne est de beaucoup diminuée par le souvenir que l'on garde d'Alger. En réalité, il faut revenir du Sud pour être saisi tout à coup par cette reprise de contact européen, par la beauté de cette oasis de verdure, de cet échelonnement de petites villas blanches parmi les arbres, au pied de la haute montagne parfois couronnée de neige.

*Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage...*

D'autant plus profonde sera cette impression de retour que l'on connaîtra mieux le charme et le prix de ce que l'on retrouve.

Certes, Blida n'offre pas aux curieux des vestiges romains ou des monuments de style mauresque. Les pillages, les tremblements de terre, la guerre, ont presque tout emporté du passé. On peut cependant y glaner beaucoup de souvenirs.

A proximité de la Place d'Armes, rue de Gueydon se trouve une assez belle mosquée : *La Djemâa el Terk* du rite Hanifi. Renversée par le séisme de 1825, elle fut réédifiée en 1827 par Mahia A'ra, célèbre personnage turc, bienfaiteur de Blida. Il fit reconstruire le minaret et la terrasse qui s'étaient écroulés, dota le monument d'un beau portail, orna son fronton d'une inscription gravée en caractères arabes. C'est là qu'au temps des Turcs le gouverneur rendait la justice.

Après avoir rétabli l'ordre parmi ses sujets, il se rendait en face au *grand café*, petite maison basse faisant face à la mosquée par ses trois arcades qui nous paraît aujourd'hui bien exigüe.

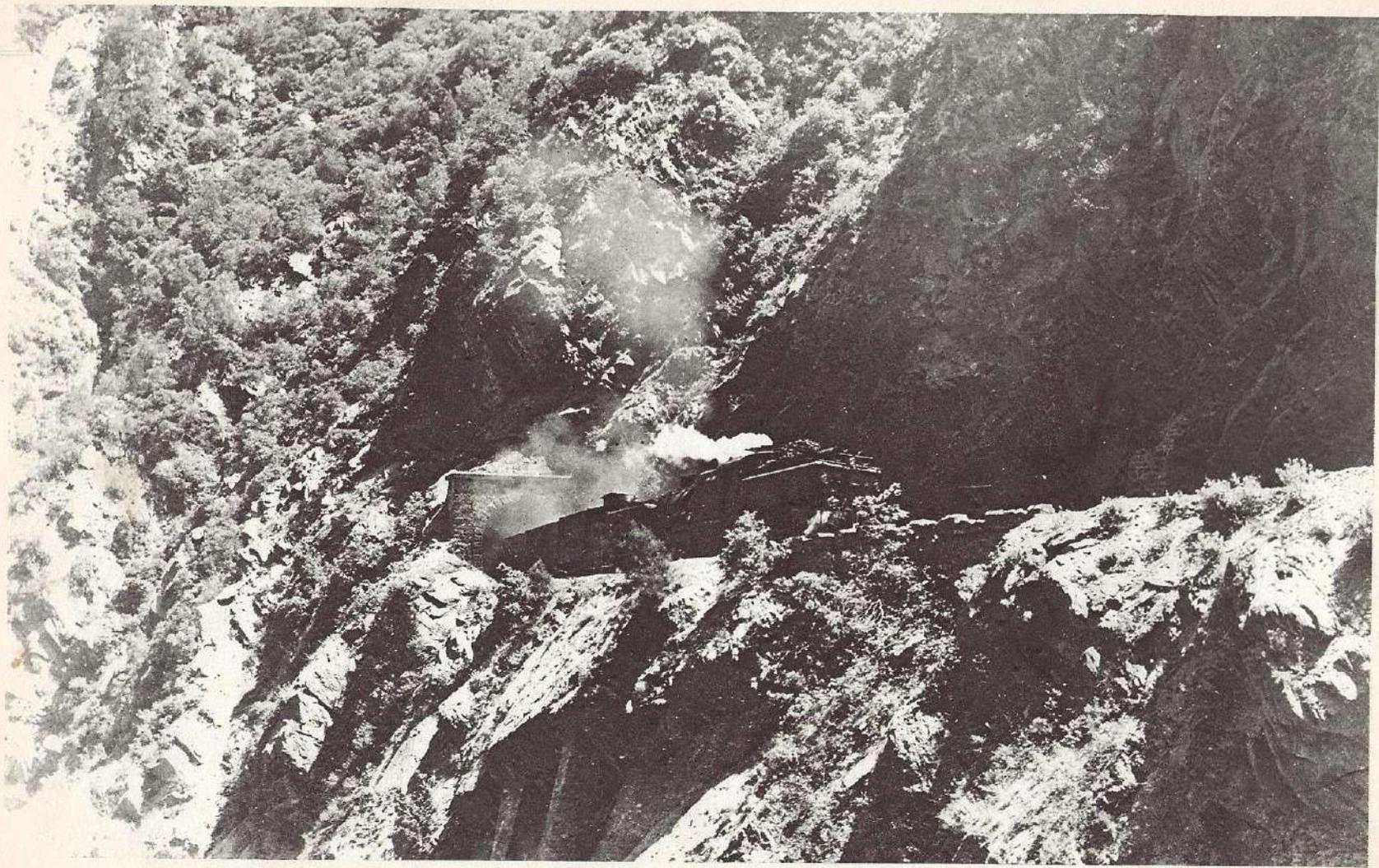
Non loin de là, *rue des Koulougli*, se trouve une autre mosquée la *Djemâa Sidi Mohamed ben Sadoun*. Mais elle est peu visible, englobée dans un pâté de maisons. D'innombrables boutiques aux étalages bariolés pullulent autour d'elle, comme autrefois les échoppes d'artisans autour de nos vieilles cathédrales gothiques.

Du haut des minarets éclatants de blancheur qui se découpent sur l'azur, les muezzins convoquent les fidèles à la prière. Rien n'est plus saisissant que le contraste de leurs voix lentes avec les bruits divers qui montent des rues voisines, cris des vendeurs de journaux, clacson d'autos, orchestres des cafés... vrombissement des avions.

Les amateurs d'orientalisme prendront plaisir à flâner dans les ruelles du quartier indigène, aux abords du marché arabe, parmi les étalages en plein vent, les amoncellements de légumes et de fruits, devant une multitude de petites boutiques parfois fort originales, boutiques de mozabites où flottent des foulards bigarrés, boutiques d'écrivains publics écrivant gravement de droite à gauche de cabalistiques grimoires, boutiques de tailleurs d'habits pédalant du pied sur leur machine à coudre, de tisserands manœuvrant des métiers désuets au bruit régulier de la navette, de cordonniers dont l'établi puant le cuir se fleurit d'un brin de jasmin, et de marchands de bric-à-brac chez qui la vieille bouteille d'eau de Vichy voisine avec quelque vieux phonographe éraillé, à pavillon bosselé.

C'est surtout le matin que le marché arabe offre un spectacle pittoresque. Le soir, les ruelles avoisinantes s'emplissent de rumeurs. Par-dessus les terrasses arrivent des ronflements de tambourins dominés de cris aigus, de hululements prolongés. Le quartier « des plaisirs délicats », selon l'expression de Fromentin, s'éveille.

Aux portes Sud de la ville, silencieux et luxuriant, le *jardin Bizot* berce ses lourds feuillages. Il y avait là



Les Gorges de la Chiffa

autrefois un cimetière arabe, depuis abandonné. Grâce à l'initiative de M. Borély-la-Sapie, ancien maire de Blida, des essences rares et majestueuses dispensent aux promeneurs leurs ombres fraîches. Des allées compliquées dessinées avec art, ménagent des surprises, débouchent sur une clairière verdoyante, s'ouvrent sur des alignements d'iris bleus ou sur des frondaisons de roses. Et le murmure du jet d'eau ridant l'azur de son bassin monte comme une chanson consolatrice vers la mélancolie des arbres étrangers, exilés là par l'art des hommes, gouyaviers, sycomores, calicarpî américains, jambotas d'Australie, cocotiers, caoutchoutiers, magnolias, dans la somnolence des midis ardents ou dans le rêve lourd que prodigue par les soirs d'orage l'odeur mortelle des daturas en fleurs.

A quelques centaines de mètres de là, un autre jardin étale aussi ses frondaisons séculaires. C'est *le Bois Sacré* ainsi appelé à cause de la blanche Koubba où repose le vénéré *Sidi Yacoub*. Une étrange légende flotte autour de ses oliviers centenaires, aux branches torsées, au feuillage cendré de bleu, aux racines convulsées, tant il est vrai que cette terre africaine est la patrie élue du merveilleux. Il faut, pour la commodité de l'histoire, remonter au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Sidi Yacoub, pieux personnage, avait quitté le Maroc pour se rendre dans les villes saintes. Parvenu avec sa nombreuse suite sur la rive droite de l'*Oued El Kébir*, il choisit pour camper un emplacement inculte et l'on attacha les tentes légères à de vulgaires piquets fichés en terre. Sidi Yacoub rêvait d'atteindre la Mecque. Mais il savait les difficultés présentées par ce long voyage et l'incertitude du lendemain pour le pèlerin égaré sur les routes. Aussi promit-il à Dieu dans sa prière de camper en ce même lieu, si la grâce lui était accordé de revenir sain et sauf.

Puis il partit.

Dieu n'avait aucune raison pour lui refuser une telle assistance. Et le saint marabout, la joie dans le cœur, s'achemina pour tenir sa promesse sacrée vers les arides bords de l'oued où il avait campé.

Or quelle ne fut pas sa surprise, quand il y trouva une forêt d'oliviers. Mais sa surprise confina à l'émerveillement lorsqu'il constata, d'après leur disposition spéciale, que tous ces oliviers étaient nés des piquets de tente qu'il avait laissés derrière lui.

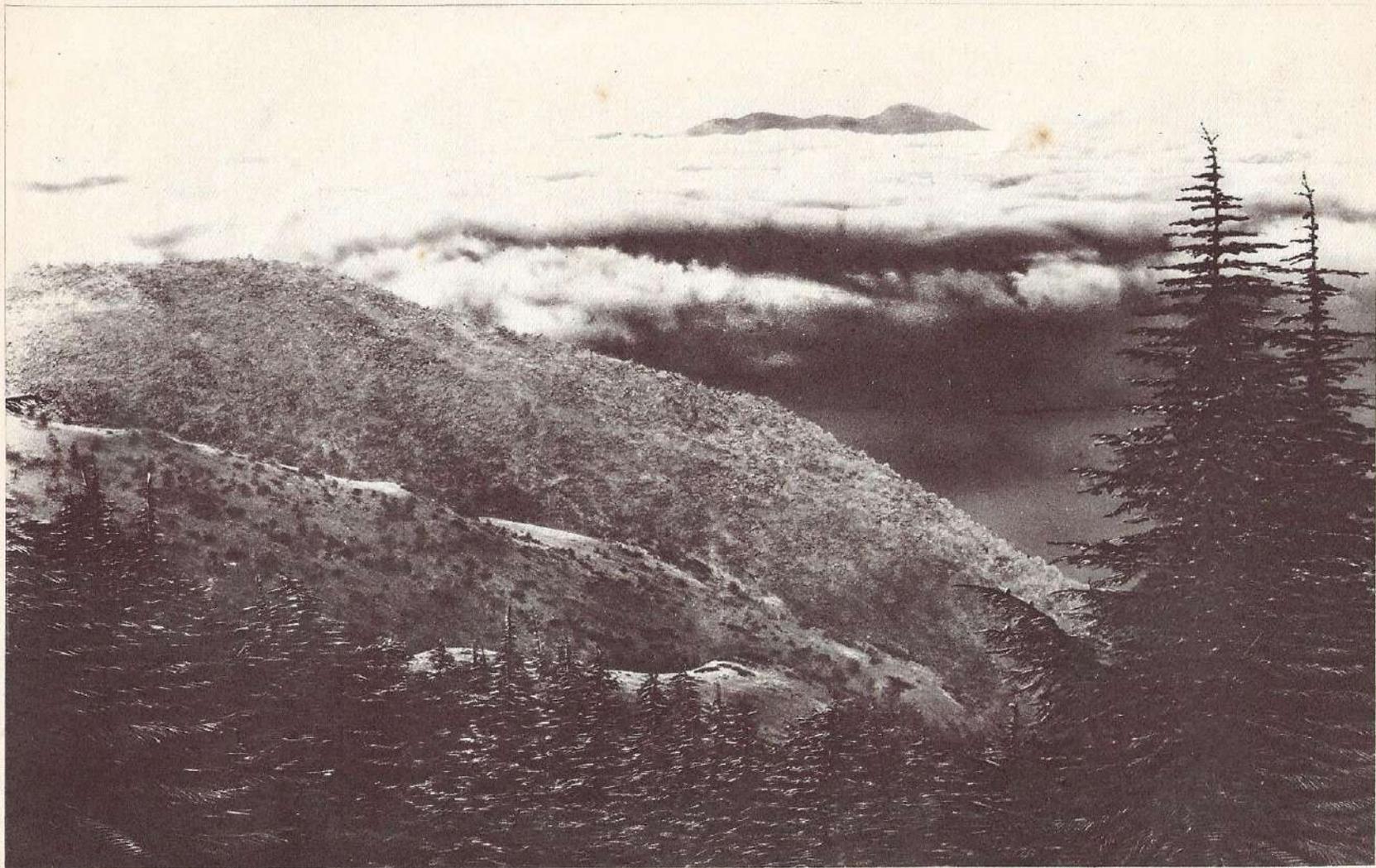
Alors le saint marabout abîma son front dans la poussière de la route. Il avait reconnu là un miracle de Dieu.

Mais la toute puissance divine devait encore se manifester par un autre prodige. Cette nuit-là, les gens de sa suite virent soudain la tente de Yacoub devenir lumineuse. Une fluorescence mystérieuse s'épandit de la tente à la rivière et sur cette route de clarté on vit le saint homme s'avancer vers une sorte d'étoile éblouissante. Cette étoile, c'était *Sidi Ahmed El Kébir*, le vénéré fondateur de Blida qui venait à la rencontre de Sidi Yacoub.

Les deux saints s'entretenirent quelques instants. Puis un hibou passa au-dessus de leurs têtes. Son cri aigu traversa les ténèbres. Les lumières s'éteignirent.

Le lendemain Sidi Yacoub tomba en prière. Il expira prosterné peu de temps après. Ses serviteurs, certains de sa sainteté, l'ensevelirent à l'endroit même où se dressait sa tente et l'on résolut de lui construire un mausolée avec l'aide de maçons spécialistes que l'on manderait de Figuiç.

Mais au cours de la nuit suivante, Dieu chargea de cette pieuse mission ses génies constructeurs. Et les



Mer de nuages sur les Beni Micera, vue de Chrèa

gens de Yacoub découvrirent au matin venu, à l'ombre clairsemée des oliviers, l'élégante Koubba que nous voyons aujourd'hui. C'est là que repose le vénéré *Sidi Yacoub Esch Chérif* dont la bénédiction protège les frais ombrages du jardin...

Le passé n'est pas toujours aussi beau qu'on se le représente. Avant d'être ce qu'il est aujourd'hui, ce bouquet de verdure consistait en quelques oliviers plantés dans un sol rocailleux, hérissé de pierres funéraires. On en fit tout d'abord un jardin public. Puis il fut abandonné. Mais en septembre 1860, dès l'annonce du voyage de Napoléon III en son bon royaume d'Afrique, on eut l'idée de convertir en jardin de réception ce pauvre coin de terre glorieux et délaissé. On dessina des allées. On construisit pour faire pendant à la Koubba du Saint un kiosque de style mauresque.

La construction est restée. On ne l'utilise plus. Mais entouré de villas, relié à la ville par un large boulevard, le Bois Sacré est aujourd'hui un beau jardin tranquille, aux ombrages frais, aux allées fleuries, dont on appréciera les légères teintes d'aquarelle, le matin, quand le soleil commence à monter. Le tombeau de Sidi Yacoub est toujours vénéré. Il le sera longtemps encore, car l'illustre Ahmed El Kébir, avant de mourir, a prononcé les paroles qu'il fallait pour assurer à son ami un culte éternel : « Que celui qui veut que son pèlerinage soit agréable à Dieu, visite avant moi Sidi Yacoub... » Depuis ce temps-là, les Croyants ne manquent pas de venir chaque samedi faire leurs dévotions dans la petite Koubba blanche sous les étendards de soie rouge, jaune et bleue qui pendent au-dessus de la petite chaise à croissant doré.

## GUIDE PRATIQUE DE BLIDA

SYNDICAT D'INITIATIVE « ESSI »

RUE DE GUEYDON

Téléphone : 26-00

**BUREAU DE RENSEIGNEMENTS** : Ouvert toute l'année, de 8 h. à 11 h. et de 15 h. à 18 h.

**MOYENS D'ACCES** : Par chemin de fer Paris-Marseille et bateau Marseille-Alger. A 1675 km. (41 h.) de Paris ; à 1.160 km. (33 h.) de Lyon ; à 1.449 km. (40 h.) de Bordeaux ; à 810 km. (27 h.) de Marseille ; à 48 km. (1 h.) d'Alger.

Très nombreux services d'autocars sur Alger (prix 6 fr. et 5 fr. ; durée du trajet : 1 h. 10 à 1 h. 40).

Services d'autobus pour Alger, Cherchell, Castiglione, El-Affroun, Marengo, Oued-el-Alleng, les Glacières, Chréa.

**RENSEIGNEMENTS GENERAUX** : P.T.T. ; Marchés tous les jours pour les légumes ; vendredi et dimanche produits divers. Tous commerces.

Tête de ligne du chemin de fer de Blida à Djelfa (280 km.).

Cultes catholique, protestant, israélite et musulman.

**DISTRACTIONS** : Théâtre municipal ; Cinémas ; Apéritifs-Concerts ; Nombreuses fêtes données par les Sociétés locales de musique, de gymnastique, de sports athlétiques, ainsi que par les confréries religieuses indigènes. Concours hippique. Nombreuses expositions florales, fruitières et autres organisées par le Syndicat d'Initiative.

Pêche dans la Chiffa, le Mazafran, l'Oued Mokta (carpes, barbeaux, mullets, aloses, anguilles) ; Chasse (sangliers, lièvres, lapins, bécasses, perdrix, cailles, grives, alouettes, poules d'eau, macreuses).

Grande fête locale pendant les journées de la Pentecôte.

Au Col de Chréa : Fête du printemps (mois de mai) ; Fête des neiges (mois de février) ; Ski-Club ; Fête des Enfants à la Montagne.

**SPECIALITES ET INDUSTRIES** : Orangeries, vignes, pâtes alimentaires. Broderies indigènes, tapis orientaux, essences pour parfumerie ; Minoteries ; Ecole de tapis indigènes.

**SITES ET MONUMENTS** : Marabout de Sidi-Yacoub, salle d'honneur du 1<sup>er</sup> Tirailleurs ; Dépôt de remonte ; Eglise Saint-Charles ; Mosquée ; Bains maures ; Ecole-ouvrier de tapis arabes ; Ateliers de broderies sur cuir ; Monuments aux Morts, place d'Alger.

Gorges de l'Oued-el-Kébir ; Gorges de la Chiffa ; Ruisseau des Singes ; Grotte du Lion ; Panorama de Blida ; Col de Chréa.

**PROMENADES ET EXCURSIONS** : Jardin Bizot et Bois sacré ; Gorges de l'Oued-el-Kébir et cimetière arabe (30 m.) ; Route des Glacières (panorama de Blida).

Service d'autobus entre Blida, les Glacières et Chréa, pendant la saison d'été du 15 juin au 15 septembre.

Col de Chréa, desservi par une route admirable et des services d'autobus.

Gorges de la Chiffa et Ruisseau des Singes (14 km.) ; Tombeau de la Chrétienne (ruines puniques), 30 km. ; Tipasa et Cherchell (ruines, musée, carrières de marbre), 70 km. ; Station balnéaire de Fouka-Marine à 28 km. (autobus) ; Les Glacières, 1.210 m. d'alt. (1 h. en auto) ; Col de Chréa (Refuge du Ski-Club), 1.608 m. d'altitude (3 h. à mulet, route carrossable jusqu'au col de Chréa) ; Pic Abdelkader, 1.629 m. (3 h. 30).

Autos de louage ; autocars pour excursions. S'adresser au Syndicat d'Initiative « Essi » ; et encore à la Société Anonyme des Autocars Blidéens.

Voitures à chevaux 4 places.

**HOTELS** Pens.av.ch.:

Grand Hôtel d'Orient .....Fr. 45 à 80 »

Hôtel Gêronde ..... 45 à 60 »

Hôtel de la Paix ..... 35 à 45 » Etc.

Les prix sont donnés à titre d'indication ; comme ils peuvent varier suivant les circonstances ou être modifiés, il est recommandé aux intéressés de s'entendre au préalable avec MM. les Hôteliers.

Gorges  
de la Chiffa.  
Viaduc.



CHR A. — Panorama des montagnes



CHR A  
Lever de lune.  
(Tableau de  
A. Eberhardt)



# AUTOUR DE BLIDA

1. Mimich
2. Le Cimetière de Sidi-Kebir
3. Le Col de Chréa
4. Les Gorges de la Chiffa  
et le Ruisseau des Singes

**P**AR sa situation au pied de la montagne, Blida est un important centre de promenades et d'excursions.

Le touriste qui aime la marche n'aura que l'embarras du choix. Voici à seul titre d'indication quelques buts de promenades.

Le bois et le marabout de Sidi Aïssa.

La cascade de Tiza.

Le marabout de Sidi Fodhil.

La tour des Crêtes.

Tazardjout et la Cascade de l'Ermité.

La vallée de l'Oued Merdja.

La Zaouïa de Sidi Moussa.

On se renseignera pour l'itinéraire à suivre au Syndicat d'Initiative, et comme il serait trop long d'entrer dans tous les détails et que d'autre part l'organisation de ces excursions suppose un séjour assez prolongé dans le pays, nous nous bornerons à indiquer celles qui sont vraiment à la portée du touriste dont le temps est limité.

Les deux premières ne sont que de simples promenades que l'on pourra faire à pied dans la matinée.

Les trois autres réclament un moyen de locomotion. Blida est abondamment pourvu en autos de location, en autocars, voire en voitures de place. Il vaudra mieux au besoin se renseigner à l'hôtel et établir les prix d'après le kilométrage.



Dans les Gorges de la Chiffa

## MIMICH

Derrière le jardin Bizot, sur la rive gauche de l'Oued El Kébir, s'élève un mamelon qui commande tout le front sud de la ville.

C'est de là qu'aux premiers temps de notre installation les *Beni Salah* ne cessaient de nous inquiéter. A l'affût derrière les broussailles, cachés dans les moindres replis de terrain, ils tiraient toute la journée sur tout ce qui se présentait à la portée de leurs fusils. Ils étaient certes plus inquiétants que meurtriers. On décida d'occuper le mamelon de *Mimich*.

Par une nuit sombre de décembre 1839 le colonel Duvivier, commandant de la place, y fit dresser un blockhaus. Malgré la présence des Réguliers d'Abd El Kader, l'opération réussit parfaitement. Quand le jour revint, les *Beni Salah* se heurtèrent à un retranchement. Ils se montrèrent très sensibles à la perte de cet observatoire naturel. Leur chef Ben Allal fit donc venir de Médéa deux pièces d'artillerie qui furent postées sur une hauteur voisine et le 18 Décembre, il ouvrit le feu.

Pendant les quelques jours que dura leur bombardement irrégulier, les dégâts causés au blockhaus de Mimich furent insignifiants. Enfin le général Duvivier fit monter sur le mamelon deux pièces d'artillerie et après quelques coups, il ne fut plus question de bombardement. Ben Allal abandonna ce qui restait de ses deux pièces.

L'année suivante, le mamelon fut fortifié. On y construisit même une petite caserne qui fut occupée jusqu'en 1861. Il reste encore des vestiges de ces constructions et des rampes en pente douce qui y conduisaient. De Mimich, la vue s'étend sur la ville et sur toute la plaine. C'est un belvédère inutilisé.

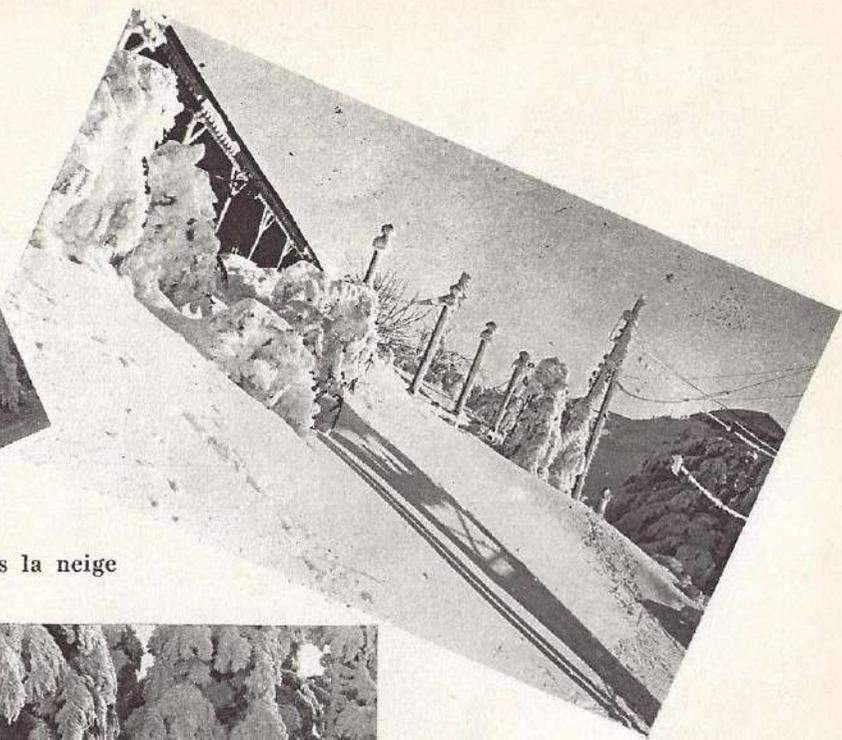
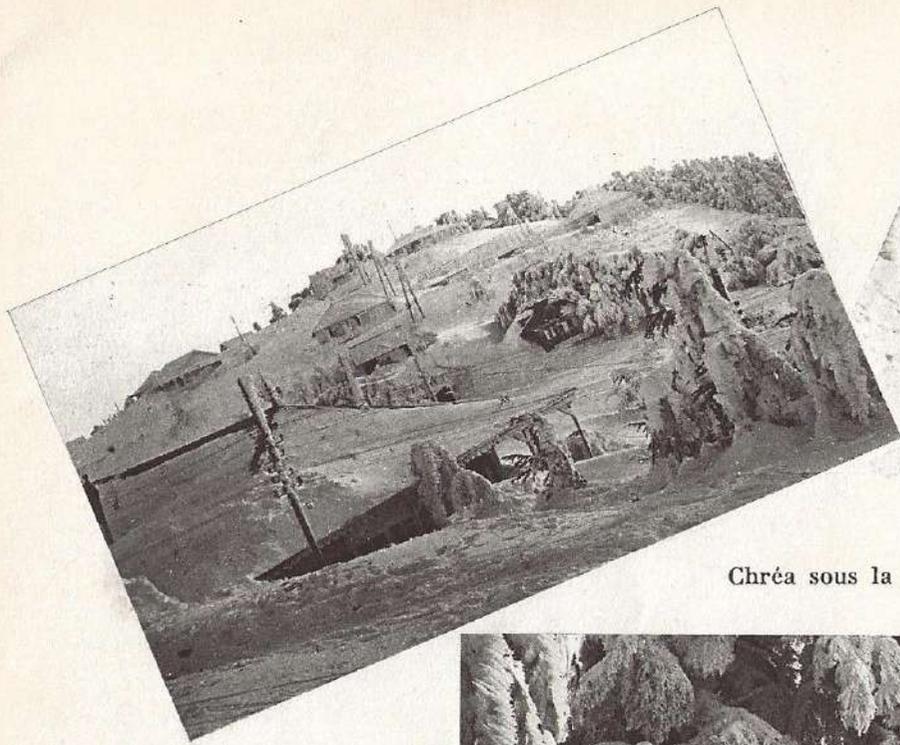
## LE CIMETIERE DE SIDI-KEBIR

C'est en amont, également sur les bords de l'oued El Kébir à 3 kilomètres que se trouvent le petit village et le légendaire *cimetière de Sidi El Kébir*.

Pour y parvenir il faut, en partant de la place d'Armes, remonter la rue Tirman. Après avoir franchi la porte Bab El Rabah, s'engager dans l'avenue des Moulins, ombragée par de hauts platanes, bordée de maisonnettes et de villas.

C'est une promenade très agréable, peu fatigante, au milieu d'un paysage sans cesse renouvelé. Arrivé au bout de l'avenue, on longe de vastes moulins mus soit par l'électricité, soit par la force hydraulique. Le chemin s'infléchit et passe sur un pont moderne construit en 1916 et auquel aboutit une digue de protection construite dans le lit de l'Oued jusqu'au jardin Bizot. Un peu plus loin, sur la droite, de vastes bâtiments s'étagent dans la verdure. Ce sont les moulins Maurice-Henri Ricci. On arrive ensuite au barrage qui dérive les eaux de l'oued en vue de l'arrosage des jardins et des orangeries de Blida.

A quelque cent mètres de là, la promenade devient ravissante. Fromentin l'a décrite dans « Une Année dans le Sahel ». La vue n'a pas changé. « La route s'engage alors dans le ravin entre des pentes fort pittoresques, parmi des rochers tombés de la montagne et roulés par la rivière au moment des grandes eaux. L'oued coule à côté du sentier, tantôt sur un lit de sable et de gravier ressemblant à de l'ardoise en poudre, tantôt à



Chr a sous la neige



travers de larges blocs que le courant contourne en écumant un peu. La montagne est rocheuse, escarpée et fréquemment creusée par de profonds éboulements. On y voit peu d'arbres, excepté de loin en loin quelques vieux oliviers plantés presque horizontalement dans les talus, qui restent attachés par les racines et dont le branchage échevelé pend sur le chemin. Un peu plus loin, la gorge s'élargit et se découpe en ravins latéraux : la végétation s'épaissit et chaque écartement de la montagne forme alors un entonnoir baigné par le fond et encombré de hauts feuillages... »

Sans s'en apercevoir, on arrive au lieu dit *Fontaine Fraîche* et au village de Sidi Kébir. C'est là que le lundi de Pâques, suivant la tradition espagnole, on vient faire « la mouna », c'est-à-dire, manger en famille, au murmure de l'eau, un gâteau parfumé d'anis.

La légende attribuait des vertus miraculeuses aux eaux de cette source abondante et limpide. Elles ont été captées pour alimenter Blida. On ne les voit plus, mais on les entend dans le château d'eau.

En face de Fontaine Fraîche, à flanc de coteau, voici donc la zaouïa de Sidi Ahmed El Kébir. Tous les habitants du petit village saint sont d'origine maraboutique et descendent directement de l'humain protecteur des maures andalous, fondateur de Blida. Ils vivent des pieuses offrandes que, chaque année, viennent leur apporter en pèlerinage, en ziara solennelle, bigarrée et harmonieuse, à la *fête des Bougies*, les nombreux croyants de la région. Ce soir-là, la petite place triangulaire à laquelle on accède par une ruelle en pente, tendue de guirlandes, ornée d'étendards, prend un aspect féerique.

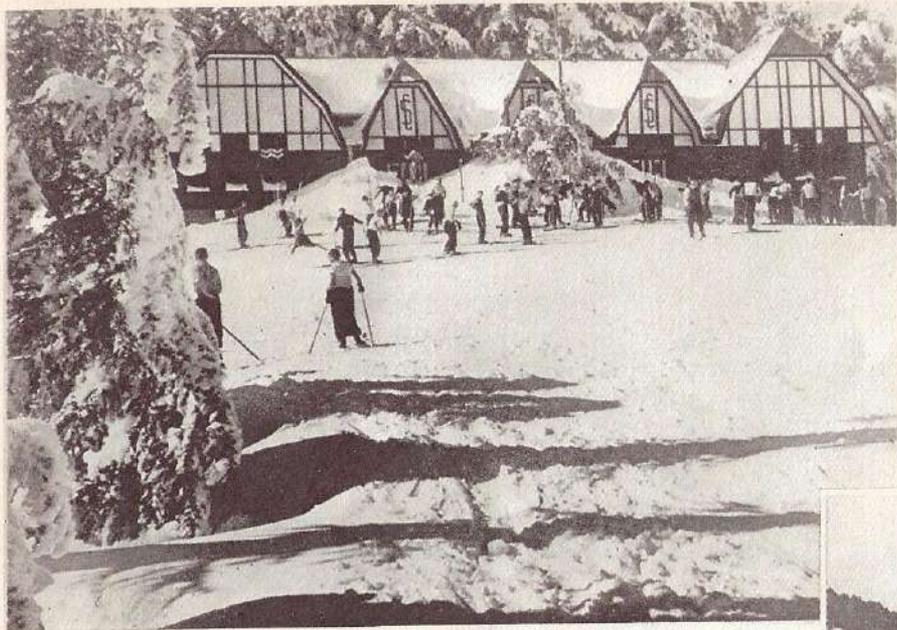
C'est là qu'on vend à l'encan des cierges « qui portent bonheur », et plus d'un Européen se mêle à la foule avec des sentiments qui ne sont pas seulement de la curiosité.

Ce petit village paisible au sol sacré est protégé par le cimetière qui le surplombe. Là repose le vénéré Sidi El Kébir, saint entre les saints aimés de Dieu. Quand il arriva vers l'an 1519 (925 de l'hégire) après avoir visité la Mecque et posé son front sur les dalles de la mosquée de Cordoue, pieux voyageur au manteau douze fois rapiécé qui avait pleuré sur Grenade, toute la gorge était aride, sauvage, solitaire. Mais le saint homme fouilla les ravins, gravit les pentes du Djebel Dakhla qui s'élève chez les Mouzaïa ; par une belle nuit d'étoiles il découvrit le chant d'une source abondante et pria Dieu de la détourner vers le vallon prédestiné.

Fondateur et protecteur de Blida, il vécut retiré dans le village. Il mourut en 1340.

La légende rapporte qu'il fut impossible d'élever sur son tombeau la traditionnelle Koubba blanche que l'on consacre aux saints. A peine était-elle construite que des forces inconnues la faisaient s'écrouler. On interpréta ce prodige comme une volonté posthume du saint qui désirait dormir à l'air libre.

Auprès de lui reposent ses deux fils. Les cubes de maçonnerie couronnés de coupes qui leur servent de tombeau, les autres tombes plus modestes qui hérissent le sol forment sous les oliviers tordus et les caroubiers tourmentés un tableau des plus pittoresques dont l'on emporte un souvenir attachant.



Le refuge chalet du Ski-Club à Chréa

Les cèdres à Chréa



## CHREA

Partir de la Place d'Armes, remonter la rue Tirman, pénétrer dans l'avenue des Moulins. A une cinquantaine de mètres à peine, tourner à droite par un chemin qui longe tout d'abord des villas, puis qui se libère, pique vers la montagne par une rampe assez raide, et s'élève peu à peu au-dessus de la ville. Ce chemin est dit *route des Glacières*. Il aboutit au col de *Chrèa*, lieu d'excursion réputé, à 22 kms de Blida.

On ne saurait en effet en recommander de meilleure, offrant de plus merveilleux points de vue.

A mesure que l'on s'élève, le regard s'étend sur la plaine. L'horizon s'agrandit. A trois kilomètres, c'est déjà tout un panorama qui se déploie aux pieds du voyageur : toute la vaste plaine de la *Mitidja*, les figures géométriques dessinées par les propriétés, les longues lignes des plantations, le damier blanc et bleu de Blida. Puis la route carrossable tourne, grimpe hardiment à flanc de montagne, parfois encaissée entre les talus, parfois bordée de ravins, ou débouchant en terrasse et comme coupée sur l'infini. Bientôt on atteint la région boisée. Et voici les Glacières (1.210 m., 20 km.). Jadis, c'est-à-dire jusqu'à 1931 un Hôtel hospitalier s'abritait au milieu d'un bois de pins. La ville de Boufarik a acheté l'hôtel, le domaine, ses dépendances et les a convertis en camp pour ses « enfants à la montagne ». Un vaste bassin où le ciel se mire entretient en été une fraîcheur constante. L'endroit tire son nom des silos où l'on conservait autrefois la neige tombée pendant l'hiver. Les riches rhaïbs de Blida ou d'Alger, tout comme le commun des mortels aimaient se rafraîchir. On transportait donc à dos de mulet cette neige de conserve, ce qui d'ailleurs la rendait assez chère, la moitié de la charge fondant en route.

A partir des Glacières la route s'engage dans les hauteurs boisées. On atteint rapidement Chrèa, 1.550 m.

La station de Chrèa est à la fois station d'hiver et station d'été.

*Station d'hiver*, elle offre aux amateurs de ski des pentes agréables, aux simples promeneurs, une atmosphère vivifiante, tonique. Le Ski Club Algérien y a fait élever un refuge important inauguré officiellement en Février 1930.

*Station d'été*, elle offre le charme de paisibles flâneries sous les cèdres, sur les hauteurs, dans les vallons, un air plus frais que dans la plaine, le calme des sommets. Le nombre croissant des chalets prouve son succès auprès des estiveurs. Plusieurs hôtels confortables, d'accès facile permettent et encouragent le séjour. Des services d'autobus nombreux assurent des relations rapides avec Blida. L'eau d'alimentation, captée à la source de Kerrach, est amenée à la station par refoulement.

Petite Norvège africaine, l'hiver, Chrèa devient, l'été une oasis de fraîcheur et un admirable belvédère. On y embrasse un spectacle unique, un panorama d'avion : Au nord-ouest, c'est le massif du Zaccar, le mont Chenoua massif, la baie de Tipasa, le fameux Tombeau de la Chrétienne. Au nord, l'immensité bleue de la Méditerranée sert de toile de fond aux coteaux de Bou-Smaïl, de Koléa, à l'embouchure du Mazafran. Au nord-est s'allongent les coteaux du Sahel, Staouéli, Sidi-Ferruch, Guyotville... A l'est se dresse le massif du Djurdjura, au sud les monts échelonnés de l'Atlas.

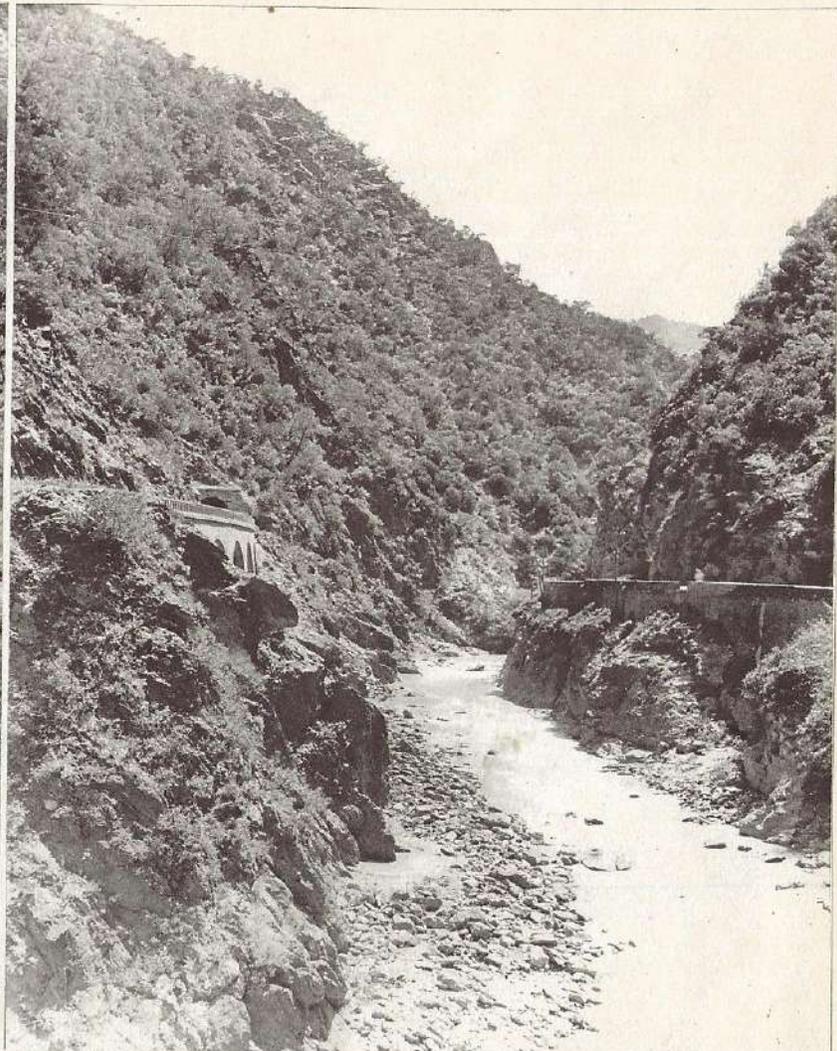
Le Syndicat d'Initiative se préoccupe de l'installation d'une table d'orientation, et de l'érection d'une tour-belvédère, avec le concours des Amis de Chrèa.

Assurément plus nombreux que les fameux cèdres du Lyban, les cèdres de Chrèa épandent le soir dans l'air calme leur parfum balsamique.

Et rien n'est plus beau que la descente en auto sur Blida quand le ciel reste encore clair au-dessus des montagnes noyées d'ombre.



Gorges de la Chiffa. — Une cascade près du Ruisseau des Singes



Gorges de la Chiffa. — Route et viaduc

# LES GORGES DE LA CHIFFA LE RUISSEAU DES SINGES

A 14 kilomètres à l'ouest de Blida, le massif du Tell a été coupé par le torrent de la Chiffa. Pendant près de cinq lieues, la route qui va vers le sud, la voie ferrée qui relie Alger à Boghari foncent à travers cette coupure à pic grâce à d'importants travaux d'art. C'est là ce que l'on appelle les *gorges de la Chiffa* dont la beauté surprenante jouit d'une réputation mondiale.

On ne saurait passer par Blida sans visiter *le ruisseau des Singes* et les gorges de la Chiffa.

On peut faire cette excursion de trois manières, à pied, par la voie ferrée, ou par la route. Au touriste de choisir selon ses goûts et ses aptitudes. Mais il y a si longtemps que la meilleure façon de voyager ne paraît plus être « d'aller à pied » que nous nous en tiendrons aux deux moyens modernes de locomotion rapide : le train et l'auto.

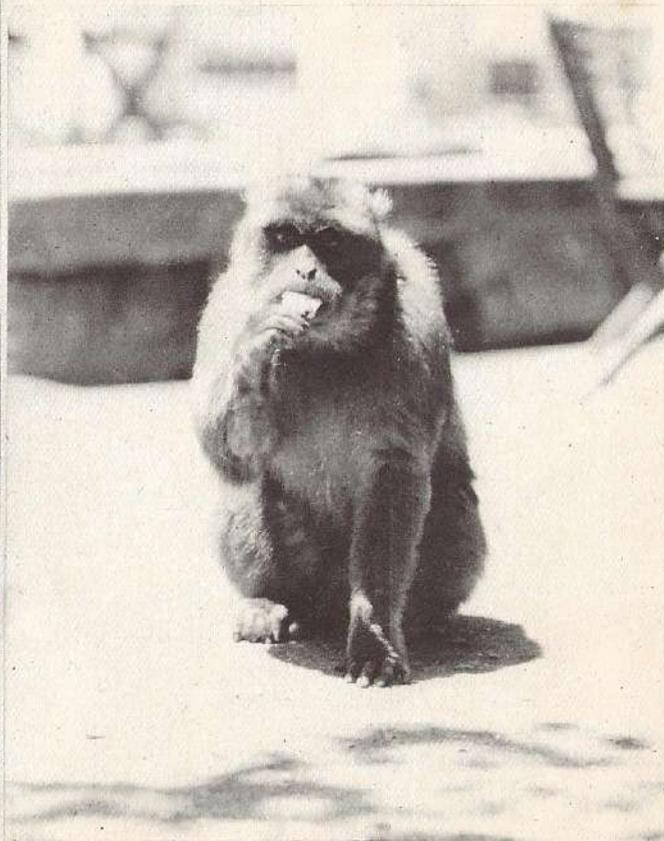
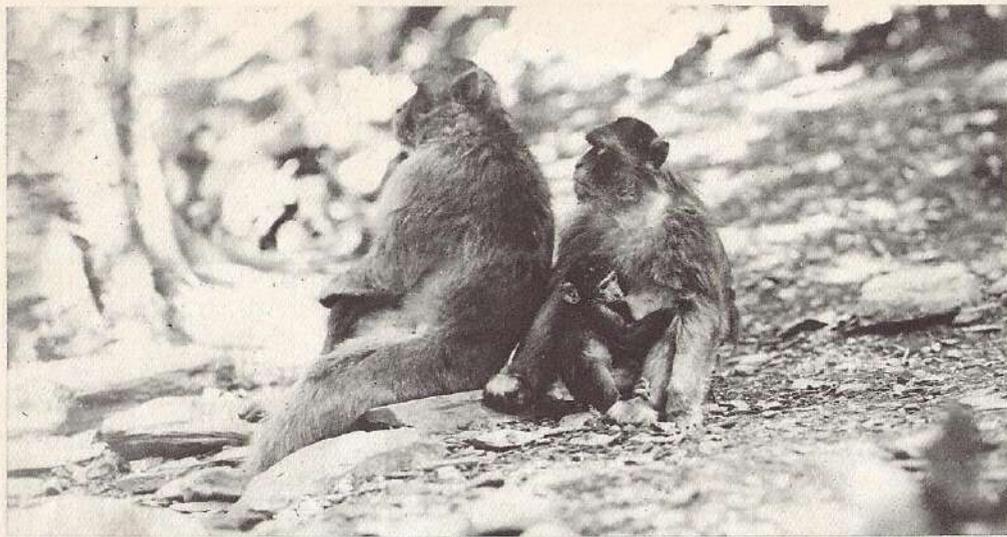
On peut donc prendre le train en gare de Blida, soit pour la station de Sidi Madani, soit pour celle de Camp-des-Chênes. Sidi Madani (11 km.) est beaucoup plus près de l'hôtel du Ruisseau des Singes où l'on peut déjeuner. Toutefois la partie la plus pittoresque des gorges se trouve comprise entre le Ruisseau des Singes et Camp-des-Chênes. Un restaurant confortable à Camp-des-Chênes permet au touriste de déjeuner dans une salle de style hispano-mauresque dont les fenêtres encadrent un paysage montagneux. De là il faut reprendre la route vers le nord pour voir les gorges sur Sidi Madani où l'on reprendra le train ; le trajet est de 8 kilomètres ; il est très attrayant .

En auto, on sort de Blida par la route Nationale, dite communément route de la Chiffa, qui coupe à travers des orangeries, des plantations en se rapprochant de la chaîne de l'Atlas. On traverse à six kilomètres l'Oued El Kébir, puis le lit élargi de la Chiffa au-dessus duquel est jeté en amont le pont métallique de la voie ferrée. On tourne à angle droit à gauche avant le village auquel le torrent a donné son nom et par une longue allée de platanes, fort bien entretenue bordée d'eaux courantes qui actionnent les turbines d'une papeterie, on monte en rampe douce vers la pittoresque échancreure qu'ont creusée les eaux de déversement du massif.

Après le *Rocher Blanc* (10 km.) la route en corniche s'élève capricieusement dans la montagne. Retournez-vous : une vue admirable s'ouvre sur la plaine. C'est là qu'a été construit un nouvel hôtel, le *Rocher des Singes* pittoresquement décoré, confortablement aménagé, qui semble garder l'entrée des gorges, comme un palais mystérieux. Puis le jour s'atténue légèrement. Le soleil, frappant de biais les hautes parois chisteuses, illumine de grands plans d'éboulement sur lesquels ont roulé jusque dans le lit du torrent soit des calvacades bruyantes de cailloux, soit d'énormes rocs qui se dressent fouettés par les eaux claires. On aperçoit de temps à autre dans la profondeur des ravins le double ruban d'acier de la voie ferrée. Les tournants brusques dérobent parfois toute vue. Il semble que la route finit, coupée, inachevée, ouverte sur un précipice. Elle reprend pourtant s'éloignant, se rapprochant du torrent, dominée par de hautes falaises moussues d'où pendent des branches fleuries. Mais à partir de Sidi Madani, elle se rétrécit dangereusement. Il faut ralentir. Deux voitures ont peine à passer de front. Du côté de la Chiffa, un simple petit parapet sert de garde-fou, jusqu'au Rocher Pourri. En face ce ne sont plus qu'escarpements, éboulis, crêtes chisteuses. L'horizon est un mur à cent mètres, un mur cre-

# LES SINGES DE LA CHIFFA

— (Photos l'Héliogravure d'Art) —



vassé, tourmenté, bizarrement découpé. On ne voit plus le ciel qu'en levant les yeux.

Un peu avant de parvenir au Ruisseau des Singes, à gauche de la route quarante marches taillées dans le chiste descendent vers une caverne ornée de stalactites, dite *Grotte des Lions*. Il n'y a plus de lions. Tartarin a tué le dernier. Mais il reste la grotte curieuse à visiter.

Au fond d'une combe comme on dit dans les Alpes, se dresse l'*Hôtel du Ruisseau des Singes*. Sous l'enjambée d'un petit pont, roule en effet un ruisseau tapageur et sur les bords de ce ruisseau une tribu de singes descendus des hauteurs boisées vient, sans trop de méfiance, quémander des cacahuètes ou des gâteaux que les voyageurs ne manquent pas de leur apporter. Ces singes sont assez curieux à observer. Les mères portent leurs petits en sautoir, agrippés sous leurs ventres ou sur leurs dos. Les mâles affirment de mystérieuses rivalités. Ils sont pareils à ceux qui peuplent le rocher de Gibraltar. Cette ressemblance fortifie l'hypothèse de la soudure des deux continents. Ils sont en tout cas les derniers descendants de ces nombreuses tribus qui autrefois s'ébattaient dans les forêts de l'Atlas.

Robustes, agiles, couverts de poils bruns, le museau légèrement proéminent, le nez aplati, dépourvus de queue, ils remontent aussitôt que le soleil disparaît, vers les hauteurs inaccessibles, principalement sur la rive droite de la Chiffa, à l'embouchure de l'Oued Takselet, où ils ont établi le siège du clan, loin des hommes, en pleine nature sauvage.

Après le Ruisseau des Singes la route tourne, descend en corniche longe le fameux Rocher Pourri dont le nom seul indique le manque de cohésion. Au printemps des cascades blanches jaillissent des chistes fis-

surés. Les rocs sont tapissés de mousses et de capillaires... Et l'on remonte ensuite, après avoir passé sur la rive droite du torrent vers le petit village de *Camp-des-Chênes*.

Le retour peut s'effectuer soit par la route, soit par la voie ferrée. Mais quel que soit le moyen de locomotion choisi, à mesure que l'on reviendra vers Blida, on se rendra compte que la coquette cité bâtie au pied de l'Atlas, est bien une oasis de verdure, un centre d'activité, un foyer de civilisation européenne au charme duquel on ne saurait rester indifférent et la meilleure impression que l'on puisse en garder, demeure fixée dans le distique fameux du poète-marabout Sidi Ahmed ben Youcef :

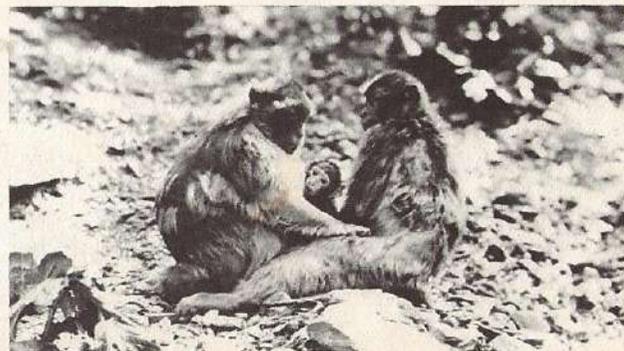
On t'a nommée la petite ville,

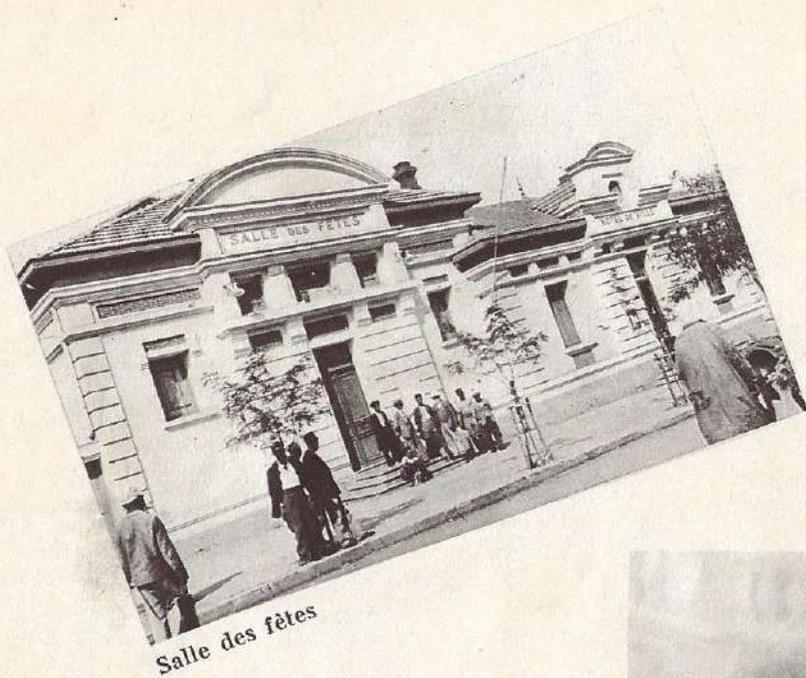
Moi, je t'ai appelée : la petite rose...

Puissent ses visiteurs conserver d'elle ce souvenir parfumé.

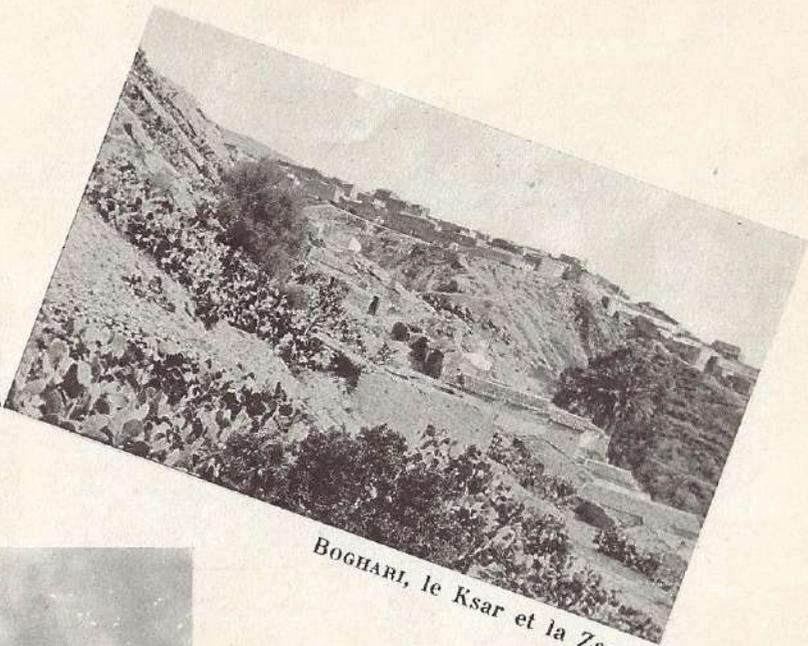
BERTSCH.

Professeur au Collège de Blida





Salle des fêtes



BOGHARI, le Ksar et la Zaouïa



M. BASCHIERA, ✱, ✱  
Maire de Boghari

# Sur les routes du Sud

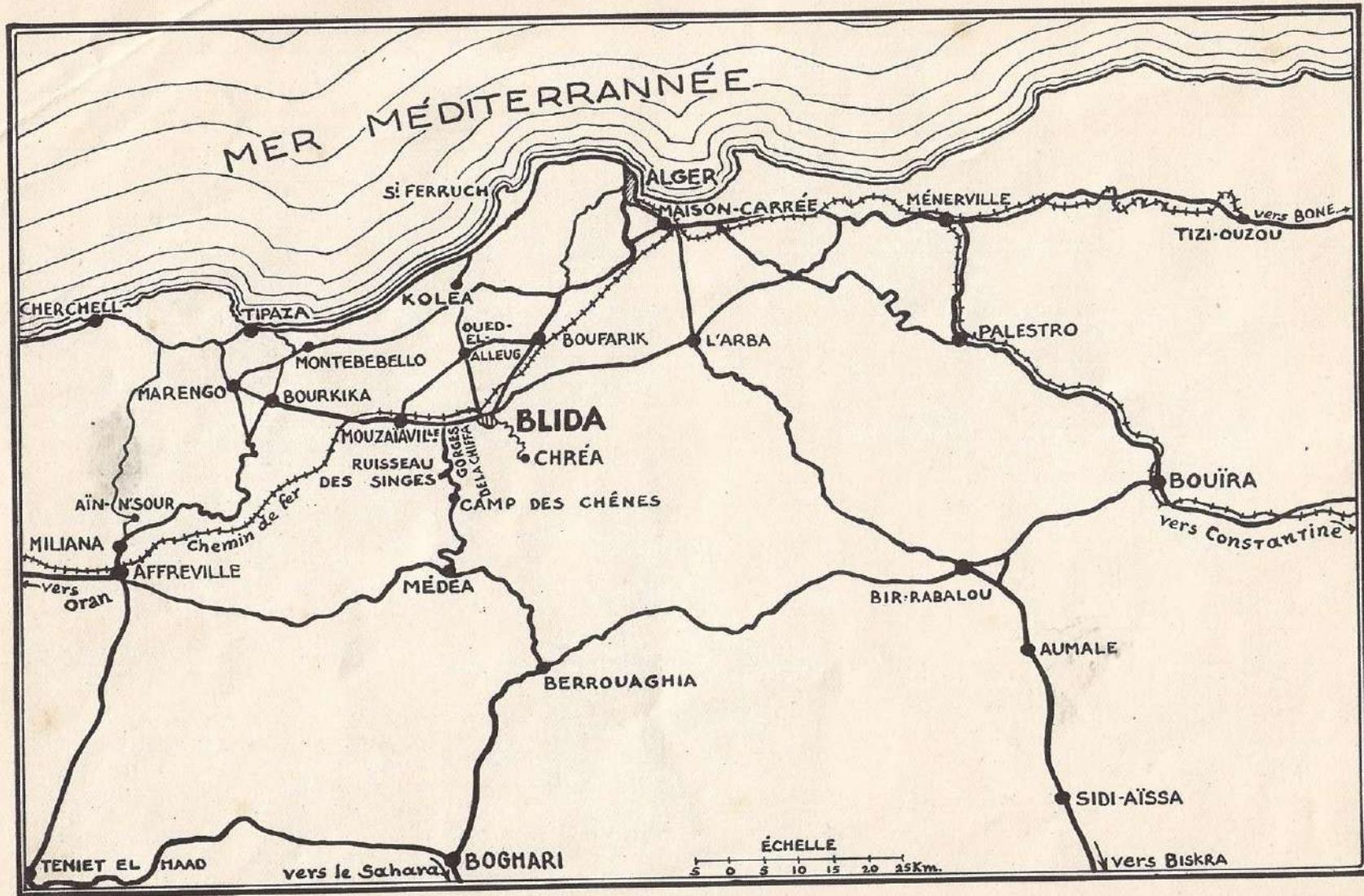
## De Médéa à Boghari

41 kilomètres séparent Médéa de Blida. La route qui mène à Médéa, siège de la sous-préfecture, chef-lieu d'arrondissement administratif, centre agricole et viticole réputé, passe par les gorges de la Chiffa, Camp-des-Chênes, et après ce centre s'élève, serpente à travers monts, difficile quelquefois mais toujours d'un charme prenant.

C'est une admirable excursion de montagne. De Médéa la route s'élève encore, traverse les centres de Loverdo, de Ben Chicao où elle atteint le point culminant, descend ensuite vers Berrouaghia, tous centres viticoles renommés, producteurs de vins de haute qualité, de fruits savoureux, puis à travers la forêt du Mont Gorno en partie ravagée par de récents incendies atteint Boghari, à 115 kilomètres environ de Blida.

Boghari, c'est la porte du Sud, le balcon sur le désert qui commence en vérité à la sortie même de la ville.

Centre administratif, marché important en raison de sa situation et de son trafic avec le Sud, Boghari s'est bien modernisée au cours des dernières années. Une visite au Ksar, hauteur qui domine la ville, s'impose, et à Boghar, sommet verdoyant, d'où la vue porte au loin sur l'immense région qui s'étend vers Aïn Oussera, Djelfa, Chellala, mers de sable, de diss, d'alfa, pays du mirage, de l'outarde, de la gazelle...



Edition du Syndicat d'Initiative  
de la Région Blidéenne

Imprimé par l'Héliogravure d'Art  
ALGER - 15, Rue de Paris - ALGER